

<b>Terminale Bac Pro</b>	<b>Français : Deuxième Séquence</b> <b>Au XX<sup>ème</sup> siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts</b>	<b>Fiche Prof</b>
--------------------------	---	-------------------

<http://lhgcostebelle.canalblog.com/>

Objectifs de la séquence :

- Mettre en regard les différents arts et les questions posées au moment de leur création sur le rapport de l'individu au monde.
- Repérer en quoi des personnages de fiction peuvent représenter des questions humaines universelles.
- Appréhender l'influence de nouvelles sciences humaines sur les arts.
- Comprendre comment le XX<sup>ème</sup> siècle a modelé l'homme moderne.
- S'interroger sur la condition humaine et le sens à donnera sa vie.
- Avoir de la curiosité pour le débat d'idées.
- Organiser sa pensée dans un débat d'idées pour valoriser ses prises de position.

**Séance 1 :** La guerre : une « imbécillité infernale »

Comment le narrateur fait-il comprendre la violence et l'absurdité de la guerre ?

**Objectif :** Mettre en regard des essais, des œuvres littéraires et artistiques et les questions posées au moment de leur création sur le rapport de l'individu au monde.

**Support 1 :** Un voyage au bout de l'enfer.

*Dans ce roman autobiographique mais librement inspiré de la vie de l'auteur, Ferdinand Bardamu, le héros, s'engage et participe aux combats de 1914-1918 qui feront plus de 10 millions de morts. Il y découvre la dure réalité de la guerre...*

- 1 La guerre décidément, n'était pas terminée ! Notre colonel, il faut dire ce qui est, manifestait une bravoure stupéfiante ! Il se promenait au beau milieu de la chaussée et puis de long en large parmi les trajectoires aussi simplement que s'il avait attendu un ami sur le quai de la gare, un peu impatient seulement.
- 5 Moi d'abord la campagne, faut que je le dise tout de suite, j'ai jamais pu la sentir, je l'ai toujours trouvée triste, avec ses borborygmes qui n'en finissent pas, ses maisons où les gens n'y sont jamais et ses chemins qui ne vont nulle part. Mais quand on y ajoute la guerre en plus, c'est à pas y tenir. Le vent s'était levé, brutal, de chaque côté des talus, les peupliers mêlaient leurs rafales de feuilles aux petits bruits secs qui venaient de là-bas sur nous. Ces soldats inconnus nous rataient sans cesse, mais tout en nous entourant de mille morts, on s'en trouvait comme habillés. Je n'osais plus remuer.
- 10 Ce colonel, c'était donc un monstre ! À présent, j'en étais assuré, pire qu'un chien, il n'imaginait pas son trépas<sup>1</sup> ! Je conçus en même temps qu'il devait y en avoir beaucoup des comme lui dans notre armée, des braves, et puis tout autant sans doute dans l'armée d'en face. Qui savait combien ? Un, deux, plusieurs millions peut-être en tout ? Dès lors ma frousse devint panique. Avec des êtres semblables, cette imbécillité infernale pouvait continuer indéfiniment... Pourquoi s'arrêteraient-ils ? Jamais je n'avais senti plus implacable la sentence des hommes et des
- 15 choses.
- Serais-je donc le seul lâche sur la terre ? pensais-je. Et avec quel effroi !... Perdu parmi deux millions de fous héroïques et déchaînés et armés jusqu'aux cheveux ? Avec casques, sans casques, sans chevaux, sur motos, hurlants, en autos, sifflants, tirailleurs, comploteurs, volants, à genoux, creusant, se défilant, caracolant<sup>2</sup> dans les sentiers, pétaradant<sup>3</sup>, enfermés sur la terre comme dans un cabanon, pour y tout détruire, Allemagne, France et Contingents, tout ce qui respire, détruire, plus enragés que les chiens, adorant leur rage (ce que les chiens ne font pas), cent, mille fois plus enragés que mille chiens et tellement plus vicieux ! Nous étions jolis ! Décidément, je le concevais, je m'étais embarqué dans une croisade apocalyptique<sup>4</sup>.
- 20 On est puceau de l'Horreur comme on l'est de la volupté. Comment aurais-je pu me douter moi de cette horreur en quittant la place Clichy ? Qui aurait pu prévoir, avant d'entrer vraiment dans la guerre, tout ce que contenait la sale âme héroïque et fainéante des hommes ? À présent, j'étais pris dans cette fuite en masse, vers le meurtre en commun, vers le feu... Ça venait des profondeurs et c'était arrivé.

LOUIS-FERDINAND CELINE, *Voyage au bout de la nuit*, © Éditions Gallimard, 1932.

Louis-Ferdinand Céline (1894-1961) est un romancier français né dans la région parisienne en 1894. Aspirant à une vie exaltante, il s'engage dans l'armée en 1912. Blessé, il est réformé et part au Cameroun pour faire fortune. Il en revient en 1917, malade et désabusé. Il publie *Voyage au bout de la nuit* en 1932 à l'âge de 38 ans. Le succès qu'il rencontre sera renforcé par la publication de *Mort à crédit* en 1936. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il choque par ses choix politiques : il collabore avec le nazisme. À la libération, il s'enfuit à l'étranger mais n'échappe pas à la justice. De retour en France en 1951, il vit dans la solitude jusqu'à sa mort en 1961.

1. Trépas : décès, mort. 2. Caracoler : bouger, évoluer librement avec rapidité et légèreté.

3. Pétarader : faire entendre une suite d'explosions, de détonations. 4. Apocalyptique : catastrophique, épouvantable.



Repère : Le **futurisme** est un mouvement artistique né en Italie en 1909 qui célèbre le monde moderne en mettant en valeur les découvertes scientifiques (notamment les machines), l'urbanisme (la rue, les gares, les panneaux lumineux) ainsi que le bruit et le mouvement. L'idéologie nationaliste y est implicite, exprimée au travers de l'exaltation de la guerre et de ses combats. Les principaux représentants et les inventeurs du futurisme sont le peintre et sculpteur Umberto Boccioni, le peintre et compositeur Luigi Russolo, le peintre Carlo Carra, **Gino Severini** et l'écrivain Filippo Tommaso Marinetti. (voir blog)

## I - Compétences de lecture :

### A) Une hostilité générale (document 1)

- 1) Comment l'évocation de la campagne participe-t-elle à la composition d'un climat hostile ? Appuyez-vous sur la tournure des phrases et le vocabulaire employé pour la qualifier.
  - La tournure négative de la phrase « je l'ai toujours trouvée triste, avec ses bourbiers qui n'en finissent pas, ses maisons où les gens n'y sont jamais et ses chemins qui ne vont nulle part. » (lignes 6 et 7) donne l'impression que la campagne est un « no man's land », un endroit « absurde » où les chemins ne mènent à rien et où les maisons n'abritent plus les hommes.
  - De même, le vocabulaire **péjoratif** (négatif, défavorable) : « triste » (ligne 6), « bourbiers » (ligne 6), « brutal » (ligne 6) et « rafales » (ligne 7) – révèle une campagne triste, inesthétique et ennemie pour le narrateur. Elle s'oppose à « la place Clichy » de la fin du passage (ligne 32) qui semble devenir un refuge pour lui.
- 2) Commentez le passage suivant : « les peupliers mêlaient leurs rafales de feuilles aux petits bruits secs qui venaient de là-bas sur nous ». Quelle figure de style est employée ? Pourquoi ?
  - Il s'agit d'une **personnification**.
  - En effet, les peupliers sont ici assimilés à des soldats.
  - La personnification s'applique à faire de l'arbre un homme menaçant. Cela contribue à la perte de repères rationnels. On est dans un univers hors du commun, fantastique.
- 3) Quelle perception le narrateur a-t-il du colonel dans les premier et troisième paragraphes ? Comment cette perception évolue-t-elle ? Répondez en étudiant le lexique employé.
  - Au premier paragraphe, l'adjectif possessif « Notre » (ligne 1) indique que le narrateur est lié à son colonel. Il éprouve une certaine admiration à son égard comme l'indique l'emploi de l'expression « une bravoure stupéfiante » (ligne 2).

- Au troisième paragraphe, le colonel est désigné par l'adjectif démonstratif « Ce » (ligne 10) qui prend une valeur péjorative puisque le narrateur prend ses distances avec cet homme qu'il compare à « un monstre » (ligne 10) et à « un chien » (ligne 10).

## B) Une croisade apocalyptique (documents 1 et 2)

4) À partir du quatrième paragraphe, comment la vision apocalyptique de la guerre est-elle traduite dans l'écriture ? Aidez-vous de l'étude des phrases (longueur et rythme) et des verbes pour répondre.

- Il y a tout d'abord une variation dans la longueur et le rythme des phrases.
- On repère trois phrases dans les deux premières lignes puis vient une phrase de six lignes (lignes 16 à 22).
- Elle montre **le désordre de la guerre par un rythme segmenté** (nombreuses virgules) qui juxtapose des réalités et des actions différentes : « Avec casques, sans casques, sans chevaux, sur motos, hurlants, en autos, sifflants, tirailleurs [...] ». Cette juxtaposition d'objets et de réalités hétéroclites traduit l'absurdité de la guerre.
- Les verbes sont essentiellement des verbes d'action – « creusant » (ligne 18), « se défilant » (ligne 18), « respire » (ligne 20), « détruire » (ligne 20), etc. –
- Ils **traduisent la grande confusion** qui règne sur le champ de bataille.

5) Dans ce même paragraphe, repérez au moins deux figures de style qui révèlent le chaos de la guerre. Quelles impressions donnent-elles ?

- On peut noter les figures de style suivantes :
  - deux **hyperboles** exagèrent le nombre de combattants et leur détermination : « deux millions de fous héroïques » (ligne 16) et « cent, mille fois plus enragés que mille chiens » (ligne 20) ;
  - une **accumulation** dans la phrase de six lignes « Avec casques, sans casques, sans chevaux [...] » (ligne 17) qui crée un effet de profusion et de désordre ;
  - deux **gradations** qui permettent d'exagérer la réalité : « Allemagne, France et Continents » (ligne 20), « plus enragés que les chiens, [...] cent, mille fois plus enragés que mille chiens » (ligne 20) ;
  - l'**oxymore** « fous héroïques » (ligne 22), dans sa construction dialogique, oppose la voix de l'apparence « l'héroïsme » et celle de la réalité « la folie » ;
  - enfin l'**antithèse** « Avec casques, sans casques » (ligne 23) est une figure d'opposition qui traduit le chaos qui règne sur le champ de bataille.

6) Comment le peintre Gino Severini traduit-il dans son œuvre le désordre qui règne sur le champ de bataille ?

- Le peintre traduit le **désordre, la désintégration en évoquant tout ensemble les sons, les couleurs, la brisure des lignes et les mots associés à la guerre**. En effet, ce qui retient d'abord l'œil dans ce tableau, ce sont les couleurs qui forment un ensemble contrasté : le blanc et le gris, le clair du ciel et le sombre de la terre, le vert et le jaune ainsi que le rouge.
- De même, le peintre nous donne l'impression de voir le char sous diverses facettes, il semble complètement désarticulé. Ce désordre est lui aussi un moyen de montrer **le chaos de la guerre**.
- Enfin, il utilise **des sons et des mots** pour donner encore plus d'ampleur à l'impression de confusion. Le champ **lexical de la guerre est très riche** : « anéantissement », « éventrement », « puissance », « vibrations », « canon ». Ces mots forment un ensemble d'une extrême dureté. Notons, pour finir, que c'est une toile qui fait appel à de nombreux sens : l'ouïe avec le « BBOUMM » ou le mot « silence », la vue par la représentation même de la toile, l'odorat avec le terme « Puanteur » ou bien le goût avec le mot « Acide ». Les sens sont bouleversés et témoignent de la dureté de la guerre qui envahit tout. **L'homme est totalement pris dans cette grande machine infernale.**

## C) Un personnage submergé par l'effroi et le doute (document 1)

- 7) Comment voit-on que le personnage est en proie à l'effroi et au doute ?
- L'effroi et le doute du personnage apparaissent à travers les nombreuses interrogations et exclamations (sept exclamations et sept interrogations au total).
  - De même, l'opposition entre « je » et le nombre (« deux millions de fous héroïques ») souligne que le narrateur est seul contre tous et **qu'il est le seul à garder toute sa lucidité**. La guerre est dès lors une abomination qui se traduit par le champ lexical de l'horreur : « monstre » (ligne 13), « trépas » (ligne 14), « frousse » (ligne 17), « panique » (ligne 17), « infernale » (ligne 18), « effroi » (ligne 21), « apocalyptique » (ligne 30) et « Horreur » (ligne 31).
- 8) Commentez la phrase « Nous étions jolis ! ». Quel procédé d'écriture est utilisé ici ? Pourquoi ?
- Il s'agit d'**ironie par antiphrase**. La parole s'oppose à ce que notre connaissance de la situation laisse entendre. Dès lors, le narrateur et tous les soldats semblent grotesques. Leur présence sur le champ de bataille paraît **absurde**.

## II - Compétences d'écriture :

9) Deux amis se rendent à une exposition sur la Première Guerre mondiale où diverses œuvres picturales et littéraires sont présentées. À la sortie s'ensuit un débat où l'un pense que le texte de Louis-Ferdinand Céline traduit au mieux l'idée qu'il se fait de la guerre alors que l'autre trouve que l'œuvre de Gino Severini est plus parlante. Rendez compte de cette discussion en exposant, dans un dialogue argumenté d'une vingtaine de lignes, leurs opinions respectives.

Remarques : Vous pouvez prendre d'autres supports artistiques relatifs à la Première Guerre mondiale :

- BD comme *C'était la guerre des tranchées* de Tardi.

-Poésie avec Guillaume Apollinaire.

-cinéma : *Les Sentiers de la gloire* (Paths of Glory) de Stanley Kubrick, 1957. *La vie et rien d'autre*, *Capitaine Conan* de Roger Vercelet adapté par Bertrand Tavernier, *La Chambre des officiers* (François Dupeyron, 2001). *Un long dimanche de fiançailles* (Jean-Pierre Jeunet, 2004)...

-Lettres de soldats, témoignages : « *Paroles de Poilus* »...

*Héloïse* : « Quelle belle exposition ! Les œuvres présentées étaient extrêmement poignantes. L'une d'entre elles m'a particulièrement touchée. Il s'agit de l'extrait de *Voyage au bout de la nuit* de Céline. L'auteur a réussi, grâce à son style si particulier, à me plonger dans l'horreur de la guerre. S'il fallait ne garder qu'une seule œuvre pour parler de cette guerre, ce serait celle-ci que je garderais sans hésitation ! »

*Lucas* : « Effectivement cet extrait est intéressant mais le tableau de Gino Severini était beaucoup plus parlant à mon avis ! Les images me semblent plus accessibles, elles nous plongent facilement dans l'horreur de la guerre. »

*Héloïse* : « Si le tableau de Severini est plus facile à comprendre, je pense que le texte de Céline est plus frappant encore. Les mots sont choisis avec précision, les figures de style créent une atmosphère fantastique qui nous angoisse. Le narrateur, par la simplicité de ses expressions, est un personnage universel qui nous rappelle que tout homme peut être plongé dans une telle horreur... »

*Lucas* : « Mais le tableau est lui aussi universel ! Il n'y a pas besoin de traduction. N'importe quel homme peut lire une image et ressentir le message de l'artiste. »

*Héloïse* : « Je crois que nous avons tous les deux raison. L'art est de manière générale un support incroyable pour toucher les hommes et les faire réfléchir sur leur propre condition. »